

CHRONIQUES DE LA FOI

LE CULTE DE L'ÉTERNEL

Bien avant la chute d'Astériâ et les Guerres ranoriques, la République astérienne était unie sous la Liturgie des Aînés. Pourtant, au sein même de cette foi ancestrale, certains érudits développèrent une interprétation nouvelle des enseignements sacrés.

À leurs yeux, les Quatre Aînés demeuraient les artisans indissociables de la Création. Toutefois, ils estimaient que l'œuvre de Senrazzar occupait une place particulière. Là où Astramad façonnait le monde, où Ymnia faisait naître la vie et où Réna guidait les âmes, Senrazzar incarnait la force qui poussait toute chose à évoluer. Sans lui, la Création aurait conservé son équilibre, mais serait demeurée immobile, incapable de se renouveler ou de se dépasser.

Durant plusieurs siècles, cette philosophie coexista avec la Liturgie traditionnelle. Ses partisans continuaient d'honorer les Quatre Aînés, mais considéraient que la transformation constituait le moteur fondamental de l'existence. Peu à peu, leurs enseignements s'éloignèrent de la doctrine originelle jusqu'à former un courant religieux autonome : le Culte de l'Éternel.



Ses adeptes affirmaient que le changement était la seule loi véritablement immuable de l'univers. Les royaumes s'élèvent puis s'effondrent. Les peuples apparaissent puis disparaissent. Les montagnes elles-mêmes s'érodent sous l'action du temps. Pourtant, une seule vérité demeure à travers les âges : rien n'est destiné à rester tel qu'il est. Cette vérité était appelée l'Éternel.

Contrairement à ce qu'affirmèrent plus tard leurs détracteurs, les premiers disciples n'exaltaient ni la souffrance ni la destruction. Ils voyaient en Senrazzar le Guide du Devenir, celui qui confronte les êtres à l'épreuve afin de révéler leur véritable nature et de les conduire vers leur destinée.

Pour les théologiens du culte, l'immobilisme représentait la plus grande menace. Une civilisation incapable d'évoluer était condamnée au déclin. Un peuple refusant de s'adapter s'affaiblissait. Une âme qui n'était jamais mise à l'épreuve demeurait inachevée. Ainsi, Senrazzar n'était pas perçu comme un tyran ou un corrupteur, mais comme le révélateur des potentiels cachés de la Création.

Dogme fondamental

Le Culte de l'Éternel repose sur trois préceptes sacrés : rien n'est destiné à demeurer immuable, toute épreuve est une opportunité de transformation et l'évolution constitue la destinée ultime de toute existence.

Les fidèles enseignent que les mortels ne naissent pas achevés. Chaque vie représente une étape d'un processus plus vaste destiné à conduire les êtres vers une forme supérieure d'existence. Ainsi, la souffrance n'est pas recherchée pour elle-même, mais acceptée comme une conséquence inévitable du changement.

Senrazzar, le Guide du Devenir

Pour les adeptes du Culte, Senrazzar n'est pas le Dieu-Traître décrit par les religions modernes. Il est le Premier Transformateur. Là où les autres Aînés donnèrent naissance au monde, Senrazzar lui offrit un avenir.

Les fidèles enseignent que sans lui, la Création serait demeurée figée dans un équilibre stérile. Astramad façonna le monde. Ymnia y fit naître la vie. Réna lui insuffla une âme. Mais Senrazzar lui donna la capacité de se transformer et de devenir davantage.

À travers les siècles, ses disciples interprétèrent ses enseignements comme un appel à dépasser les limites imposées par la naissance, la tradition et la peur.

La Sublimation

Aucun concept n'est plus sacré aux yeux des fidèles que la Sublimation. Selon les enseignements du Culte, les Astériens représentaient déjà l'apogée de la civilisation mortelle. Pourtant, même eux demeuraient prisonniers des faiblesses de la chair, de la maladie et du temps.

Lorsque Senrazzar offrit son essence à ses disciples les plus dévoués, il leur permit d'accomplir ce qu'aucun peuple n'avait jamais réalisé auparavant : transcender leur condition originelle. Les Sublimés considèrent leur transformation non comme une corruption, mais comme une ascension.

Ils affirment être devenus plus forts, plus rapides, plus résistants et affranchis du vieillissement. Là où les mortels voient des monstres, eux voient les premiers représentants de l'avenir promis par l'Éternel.

Les plus fervents croyants considèrent la Sublimation comme une ascension. D'autres reconnaissent qu'elle exige un lourd sacrifice. Car si les Sublimés ont transcendé les limites des mortels, ils ont également perdu une part de leur ancienne humanité et furent condamnés à l'exil loin de leur monde natal.



Avec le temps, certains courants du culte en vinrent à considérer la transformation non plus comme une possibilité, mais comme un devoir. Pour ces fidèles, refuser l'évolution revenait à s'opposer à la destinée elle-même. Cette interprétation radicale joua un rôle majeur dans l'essor de la Sublimation au sein de l'Empire astérien.

L'Endossement

Parmi les mystères du Culte, aucun n'est plus sacré que l'Endossement. Les Porteurs de Masques enseignent que l'identité véritable ne réside ni dans la chair ni dans le visage. Les corps vieillissent, se brisent et disparaissent. L'esprit, lui, peut perdurer.

L'Endossement constitue l'expression la plus aboutie de cette doctrine. En abandonnant une enveloppe devenue inutile pour revêtir celle d'un autre, le Sublimé démontre que son existence n'est plus liée à sa naissance ni à sa chair originelle.

Les fidèles les plus radicaux considèrent l'Endossement comme une forme d'ascension spirituelle. À leurs yeux, le sacrifice d'un mortel n'est pas un crime, mais une étape nécessaire à la préservation d'un être déjà engagé sur la voie de l'Éternel.

Là où les peuples d'Hélynggrad voient une possession et un meurtre, les Porteurs de Masques voient la victoire de l'esprit sur la faiblesse de la chair. Tous les adeptes ne partageaient toutefois pas cette interprétation. Certains considéraient l'Endossement comme un mal nécessaire à la survie des Sublimés, tandis que d'autres y voyaient l'expression la plus pure de la volonté de l'Éternel.

Les Porteurs de Masques

Après la chute d'Astériâ et la disparition de Senrazzar, les derniers fidèles furent contraints à la clandestinité. Tandis que les Sublimés étaient progressivement rappelés vers Mel'védeth, les Essencialistes capables de pratiquer l'Endossement demeurèrent sur Hélynggrad. Ces survivants fondèrent la Cour Voilée. Sous des identités empruntées, ils traversèrent les siècles afin de préserver les enseignements du Culte de l'Éternel et de préparer le retour de leur peuple.

Pour eux, les royaumes actuels ne représentent qu'un interlude dans l'Histoire. Les nations mortelles naissent et disparaissent. Les dynasties s'effondrent. Les croyances changent. L'Éternel, lui, demeure.

Sous l'autorité d'Aggaune, héritier de Senrazzar et prince de Mel'védeth, la Cour Voilée devint la principale gardienne des enseignements de l'Éternel.

Le Symbole de l'Éternel

Le symbole sacré du Culte de l'Éternel représente le principe fondamental de toute existence : le devenir. Le cercle incomplet incarne le changement perpétuel, rappelant qu'aucun être, aucune pensée et aucune destinée n'atteignent jamais un état définitif.

La rupture de son tracé symbolise le refus de la stagnation et l'ouverture constante vers de nouvelles transformations. La flèche ascendante qui le traverse évoque l'élévation de l'âme, son cheminement ininterrompu vers des formes toujours plus accomplies d'existence.

En son centre repose un losange, figure de l'âme éternelle, immuable dans son essence mais sans cesse façonnée par les expériences, les épreuves et les renaissances.

Ainsi, ce symbole rappelle aux fidèles que la perfection n'est pas un état à atteindre, mais une quête infinie où chaque fin n'est que le commencement d'un nouveau devenir.



Héritage

Bien que ses temples aient disparu et que ses écrits aient été pour la plupart détruits, l'influence du Culte de l'Éternel continue de marquer Hélynggrad bien au-delà de la disparition de ses institutions.

À l'exception de quelques communautés clandestines et des réseaux liés à la Cour Voilée, le Culte de l'Éternel est aujourd'hui interdit dans la majorité des royaumes d'Hélynggrad. Dans les territoires influencés par l'Égide Gardienne, sa pratique est considérée comme une hérésie majeure et l'apologie de la Sublimation est assimilée à une menace contre l'ordre établi.

Les autorités religieuses associent ses enseignements aux Guerres ranoriques, à la corruption du Ranor et à l'avènement des Sublimés. Posséder certains versets interdits, afficher les symboles du culte ou prêcher ouvertement ses doctrines peut encore entraîner l'emprisonnement, l'exil ou l'intervention du Cloître dans les régions les plus rigoristes.

Pour les royaumes modernes, son souvenir demeure indissociable des Guerres ranoriques, de la chute d'Astériâ et de l'avènement des Sublimés. Les archives du Cloître le présentent comme l'origine des plus grandes tragédies de l'histoire hélydienne, l'accusant d'avoir précipité la corruption du Ranor et l'effondrement de la plus brillante civilisation que le monde ait connue.

Pourtant, même ses adversaires les plus farouches ne peuvent nier l'empreinte qu'il laissa sur le cours de l'Histoire. Les recherches menées par ses magisters contribuèrent à approfondir la compréhension des essences primordiales et des phénomènes ranoriques. Nombre de connaissances arcaniques, aujourd'hui encore étudiées dans les académies et les cercles érudits, trouvent leur origine dans les travaux réalisés durant l'âge astérien sous l'influence des enseignements de Senrazzar.

Mais l'héritage le plus durable du culte n'est peut-être ni un savoir, ni un peuple, ni même une institution. Il réside dans une idée qui survécut à sa chute : la conviction que les limites imposées par la naissance, la nature et même la mort ne sont pas nécessairement immuables. Sans toujours

en connaître l'origine, érudits, alchimistes, philosophes et magisters poursuivent encore cette quête de dépassement. Ainsi, bien que le culte ait disparu de la plupart des lieux de culte et des places publiques, certains de ses principes continuent d'influencer les ambitions des mortels.

Cette philosophie trouva son expression la plus radicale dans la Sublimation. Pour les peuples d'Hélynggrad, les Sublimés incarnent la corruption ultime du Ranor. Pour les derniers fidèles de l'Éternel, ils représentent au contraire la preuve qu'une existence supérieure demeure possible. À leurs yeux, la transformation des Astériens ne fut pas une chute, mais le premier pas vers une destinée encore inaccomplie.

Cet héritage perdure également à travers la Cour Voilée. Depuis des siècles, les Porteurs de Masques préservent clandestinement les enseignements du culte. Grâce à l'Endossement, certains traversent les âges sous d'innombrables identités, infiltrant royaumes, académies, guildes et institutions afin de préparer le retour des enfants du Ranor.

Aujourd'hui encore, nul ne sait avec certitude combien de Porteurs de Masques arpentent Hélynggrad sous des visages empruntés. Certains érudits affirment que le Culte de l'Éternel s'est éteint avec l'Empire astérien. D'autres soutiennent qu'il n'a jamais réellement disparu.

Car si les sanctuaires furent renversés, si les versets furent brûlés et si les fidèles furent pourchassés, une certitude demeure au cœur de leur doctrine celle que le changement est éternel.

Et tant que les peuples évolueront, que les royaumes s'élèveront puis s'effondreront, les derniers disciples de Senrazzar affirmeront que l'œuvre du Premier Transformateur n'est pas achevée.

« Les royaumes passent. Les visages changent. Les siècles s'effacent. Seul l'Éternel demeure. »